

RELATION
 DV R. P. IERONYMO LOBO
 DE L'EMPIRE
 DES ABYSSINS,

No. 11.

Des Sources du Nil, de la Licorne, &c.



L'EMPIRE des Abyssins est le plus grand & le plus ancien des Estats de l'Afrique; On l'appelle la haute Ethiopie, ou l'Ethiopie au dessus de l'Egypte; ce pays est en effet plus haut que l'Egypte, & que les autres pays voisins; il est borné du costé de l'Orient par la Mer rouge, du costé du Nord par l'Egypte, & au Midy par la Mer des Indes; Mais tout ce qui est enfermé par ces bornes n'est pas aujourd'huy sous la domination de l'Empereur des Abyssins; car les Turcs en tiennent la partie qui s'étend le long de la Mer rouge avec deux Forts dans les Isles de Souakem & de Massoua, & un troisième plus petit, nommé Erako; situé dans la terre ferme, & qui ne sert que pour assurer de l'eau à l'Isle de Massoua. Ils puisent cette eau dans des Cachimbaz, ou puits qu'ils creusent proche de la source d'une riviere qui est à sec en esté, & la portent tous les jours à Massoua, dans de petites barques qu'ils appellent Geluz.

L'Isle de Massoua est éloignée de deux lieux du Fort d'Erako; c'est le seul port par où les Abyssins peuvent recevoir des marchandises étrangères & se défaire de celles de leur pays; elle n'a gueres que douze cens brasses de circuit, sa figure ressemble assez au pied d'un homme, son havre est assez bon, mais elle n'est pas de grande défense; la garnison est de soixante hommes blancs & noirs; le Lieutenant du Bacha demeure dans la maison de la douane avec quelques autres Officiers.

L'Isle de Souakem est plus petite, mais elle est mieux fortifiée & de plus difficile accès, car elle est entourée de quantité de roches; une centaine de Turcs l'habitent sous le commandement d'un Bacha qui y reside; elle est hors des bornes de l'Empire Otoman, car cette Isle appartient de droit à un pauvre Prince dont le Royaume est appellé maintenant Balou, & anciennement Negran. Ce Prince est d'une humeur fort guerriere, ses Sujets sont Mahometans; les plus beaux hommes, les plus beaux chevaux, & les plus beaux moutons que j'aye vû au monde, sont dans ce pays-là, & je n'ay point mangé ailleurs de si bons melons d'eau.

La Thebaïde est au Nord de ce petit pays, & elle est frontiere à l'Empire des Abyssins qui s'étend si avant vers l'Ouest, que le Royaume de Congo luy a été autrefois tributaire, comme nostre grand Historien Jean de Barros l'affirme dans sa premiere Decade. Maintenant cet Empire ne s'étend point au delà du Royaume de Narea, dont les habitans ne sont point Abyssins, mais fort civilisez & ont une bonne forme de gouvernement. Narea est un pays riche en mines & metaux; il est sous le mesme parallele que Sofala, & n'en est pas fort éloigné. Il paye tous les ans un tribut d'environ dix mille pieces de huit. Du costé du Sud, cet Empire a esté

IV. Partie

A

3 RELATIONS DV P. IERONYMO LOBO,

tiers de l'Asie. On appelle encore Soufo, la graine de cette plante, & sa fleur aussi, que l'on auroit peine à distinguer de celle du safran. De cette fleur on fait une couleur rouge dont on se sert en Ethiopie & aux Indes pour teindre les étoffes; & la tapisserie de l'Eglise que j'avois en Ethiopie, estoit de cette teinture. Nous joignons à cela, que saint Hierôme dans sa traduction appelle la Mer Rouge, la Mer Souf, comme si Souf, & rouge vouloient dire la mesme chose aussi bien chez les Hebreux que chez les Ethiopiens. Je tiray de là ma conclusion, que le nom de cette mer venoit plustost de là que de toutes les autres étymologies dont on l'a voulu faire venir jusques à cette heure; car si on fait bouillir la fleur de cette plante avec un peu de jus de citron, elle fait une belle couleur, qui approche plus de l'incarnat que du rouge, & qui seroit fort précieuse si elle estoit fixe. Ainsi la fleur de cette plante faisant le rouge, ceux de ces quartiers-là se sont servis de son nom pour exprimer cette couleur.

De la Licorne.

LA Licorne, le Phœnix, le Pelican & l'oiseau de Paradis sont les animaux dont on a le plus parlé, & cependant quelque diligence que l'on ait faite jusques à présent, on n'a point sceu encore s'il y a en effet des Licornes, ni l'histoire véritable de ces oiseaux; car pour ce qui est du Phœnix, les habitans de l'Arabie ne le connoissent point, & l'oiseau de Paradis ne se trouve que mort, le bec fiché en terre dans une île qui est tout proche des Moluques, & de Macaxa; & quelque soin qu'on ait pris jusque à cette heure, on n'a pu découvrir d'où il venoit. On dit que ces oiseaux volent toujours, qu'ils n'ont point de pieds, qu'ils se nourrissent des mouches qu'ils prennent dans l'air, qu'ils se reposent en l'air; qu'ils volent fort haut, & que lorsqu'ils viennent en bas, ils planent avec leurs aîles déployées; que le mâle a un trou sur le dos où la femelle pond ses œufs, & que là même elle les couvre.

L'on prend quelquefois des Pelicans vers Angola, j'en ay vu deux; il y a des gens qui veulent qu'ils ayent une ouverture dans la poitrine qu'ils se font faire eux-mêmes pour nourrir leurs petits de leur propre sang, ce qui a donné sujet à beaucoup de pensées fort dévotes.

Pour la Licorne, comme nous la voyons souvent mentionnée en l'Ecriture Sainte, on ne peut pas dire qu'elle ne soit, ni aussi la confondre avec l'Abada; car l'Abada ou Rhinoceros a deux cornes, elles ne sont pas droites mais courbées. La Licorne véritable vient d'Afrique dans la Province Agaos, du Royaume de Damote; elle est de la grandeur d'un cheval de mediocre taille, d'un poil brun tirant sur le noir; elle a le crin & la queue noire, le crin court & peu fourny, ils disent en avoir vu en d'autres endroits de cette Province, qui avoient le crin plus long & plus épais, avec une corne droite longue de cinq palmes, d'une couleur qui tire sur le blanc; ils disent qu'elle demeure toujours dans les bois, & que cet animal estant fort peureux, il ne se hazarde gueres dans les lieux découverts. Les gens les plus barbares du monde, sont les peuples de ces pays; ils mangent de la chair de ces bestes, comme de toutes les autres que les bois leur fournissent. Un de nos Peres qui a passé quelque temps dans cette Province, après avoir employé beaucoup de soin pour avoir un animal si rare, en eut enfin un jeune que ceux du pays luy apporterent, mais il mourut en peu de jours tant il estoit delicat à nourrir. J'ay entendu dire à un Capitaine Portugais, homme d'âge & de credit, qui estoit en grande estime auprès des plus grands Seigneurs de ces pays, que retournant de l'armée, où il alloit tous les ans à la suite de l'Empereur Malecseged, ayant avec luy une troupe de vingt Cavaliers Portugais, ils avoient

DES PALMIERS.

avoient mis pied à terre dans une petite vallée entourée de bois fort épais pour faire paître leurs chevaux ; à peine estoient-ils assis, qu'ils virent sortir hors du plus fort du bois un animal tout à fait semblable à un cheval, ils eurent assez de temps pour l'examiner, ils remarquèrent qu'il avoit une corne droite sur le devant de la teste ; les soldats n'ayant pas leurs armes en bras, se leverent pour l'entourer, mais la Licorne ne leur en donna pas le temps, & se jeta en un moment dans le fort.

Dans un autre endroit de cette Province, nommé Nuzina, qui est plein de montagnes, ils ont vu souvent cette même bête paître avec d'autres ; cette place est un lieu d'exil, & le Tyran Adomas Segin y aplegué sans raison plusieurs Portugais, qui disent avoir vu des Licornes du haut des rochers, cependant qu'elles passoient dans des plaines qui sont au bas. Ces rapports, & particulièrement celui du bon vieillard Jean Gabriel, avec la relation de mon confrere, me font croire que la Licorne dont il a été tant parlé, se trouve en effet dans cette Province.

Des palmiers, & de ses différentes especes

LE Palmier est celle de toutes les plantes dont les hommes tirent le plus de profit & de différents usages ; car depuis l'extrémité de ses racines jusqu'aux derniers bouts de ses branches, il n'y a rien dont on ne tire quelque service. La plupart des autres plantes ne rapportent qu'une fois l'an, le Palmier au contraire a tous les mois quelque chose dont il paye celui qui le cultive. Il porte de mois en mois des grappes de trente, de quarante, & quelquefois d'un plus grand nombre de noix de cocos ; & quoiqu'ordinairement il n'y en ait que dix ou douze qui viennent en une parfaite maturité, l'arbre n'en pouvant pas nourrir une plus grande quantité, ce grand nombre sert toujours à faire voir qu'il fait plus qu'il ne peut pour satisfaire à nos vœux, & payer nos soins.

L'Asie a l'avantage d'avoir beaucoup de cette sorte d'arbres, mais principalement dans les pays qui sont entre les rivières de l'Inde & celle du Gange. Ces terres généralement parlant y sont fort propres, mais celles qui sont les plus proches de la côte de la mer y sont encore plus propres que les autres. Les étrangers donnent des noms de Palmiers à des arbres d'especes fort différentes ; mais de tous les Palmiers le plus excellent est celui qu'on appelle le Cocos. Ceux du pays leur donnent les noms particuliers, & en font huit especes qu'ils distinguent par leur tronc, leurs feuilles, leur fruit, & aussi par les différents profits qu'ils en tirent. Des Palmiers qui portent le Cocos, les uns viennent naturellement, les autres veulent être cultivés ; ceux qu'ils appellent Barza, c'est à dire excellens, sont plus rares que les autres, & quand ils veulent dire qu'une chose est excellente, ils disent qu'elle est Barza. La noix de coco qu'ils appellent de la sorte est de bon goût & fort saine, & ne charge point l'estomach en quelque quantité que l'on en mange ; mais il faut remarquer encore, que toutes les noix qui viennent sur le Palmier qui porte les noix Barzas, ne méritent pas également ce titre d'excellence. La noix Barza quand elle n'est pas encore meure est appelée Lana raougi, c'est à dire, douce & agréable, elle est rafraîchissante, saine & de grand usage dans les fièvres ; mais si les racines touchent à l'eau de la mer ou à quelque autre eau salée, le fruit qu'elles portent s'en ressent, & en est moins bon.

Les sept autres sortes passent pour sauvages à cause de leur fruit, ou de la qualité du terroir qui les porte, & du peu de culture dont elles ont besoin. Le Palmier appelé Cajouris est celui qui porte les dattes ; mais dans les Indes il n'en porte point, & read seulement une certaine liqueur qu'ils distillent, & dont ils font du vin. L'autre est ce qu'ils appellent Trefulim, c'est de ses branches & de ses feuilles qu'on fait des parasols assez grands pour mettre deux hommes à couvert du Soleil.

RELATIONS
DE DIVERS
VOYAGES ³⁴¹/₂₆₁₅
CURIEUX.

QUI NONT POINT ESTE PUBLIEES.

Et qu'on a traduit ou tiré des Originaux des Voyageurs François, Espagnols, Allemands, Portugais, Anglois, Hollandois, Persans, Arabes & autres Orientaux, données au public par les soins de feu

M. MELCHISEDEC THEVENOT.

LE TOUT ENRICHIE DE FIGURES, DE PLANTES non décrites, d'Animaux inconnus à l'Europe, & de Cartes Geographiques, qui n'ont point encore été publiées.

NOUVELLE EDITION,

Augmentée de plusieurs Relations curieuses.

TOME SECOND.

CONTENANT LA III. ET IV. PARTIE.



A PARIS,

Chez THOMAS MORTTE Libraire, rue de la Bouclerie, à saint André.

M. DC. XCVI.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.